

## LE SÉNAT

Le mardi 14 mai 1991

La séance est ouverte à 14 heures, le Président étant au fauteuil.

Prière.

[Traduction]

### LE DÉCÈS DE L'HONORABLE REGRETTÉ RICHARD HATFIELD, C.P.

HOMMAGES

**L'honorable Lowell Murray (leader du gouvernement):** Honorables sénateurs, notre ami et collègue, le sénateur Richard Hatfield, est décédé le 26 avril, à l'âge de 60 ans. Il a passé 30 de ces 60 années à servir publiquement le Nouveau-Brunswick et le Canada. Il n'aura siégé au Sénat que sept mois. Il considérait sa nomination à cette Chambre comme un nouvel engagement dans sa vie politique. Cela devait être une occasion de plus de contribuer à façonner l'avenir de ce pays qu'il aimait si passionnément.

Le sénateur Hatfield s'est joint au Comité mixte spécial sur le processus de modification de la Constitution juste avant de tomber malade en janvier, et il nous avait rencontrés, le premier ministre et moi-même, pour nous offrir de se charger de la présidence d'un comité du Sénat sur les affaires autochtones. La mort du sénateur Hatfield prive le Sénat d'un collègue d'envergure vraiment nationale, et ceux d'entre nous qui le connaissaient bien sont vraiment affligés par son départ.

Les 30 années de vie politique du sénateur Hatfield sont bien connues : il a été élu à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick en 1961, est devenu chef du Parti progressiste conservateur provincial en 1969, puis premier ministre en 1970. Sous sa direction, le Parti conservateur du Nouveau-Brunswick a emporté quatre élections générales, un record, avant de perdre le pouvoir en 1987.

[Français]

L'histoire se souviendra des nombreuses réformes sociales et politiques qu'il a introduites et des importants progrès sur le plan des droits de la personne.

L'histoire se souviendra également du rôle de premier plan que sa province a joué à l'égard des grandes questions nationales. Richard Hatfield fut le seul premier ministre à participer à toutes les conférences constitutionnelles depuis Victoria en 1971, jusqu'au Lac Meech en 1987.

Pendant la ronde constitutionnelle de 1982, il obtint l'enchaînement des droits linguistiques des anglophones et des francophones du Nouveau-Brunswick, dans la Constitution. Dans son Assemblée législative il a parrainé le projet de loi 88, reconnaissant l'égalité des deux communautés linguistiques du Nouveau-Brunswick.

Sa voix a toujours été ferme et persuasive dans la lutte contre les disparités régionales.

[Traduction]

Je crois que le moment le plus marquant de la vie publique de Richard Hatfield s'est produit avant qu'il soit élu premier

ministre. C'était en 1969, à l'époque où, en tant que chef de l'opposition du Nouveau-Brunswick, il a amené ses députés conservateurs, tous anglophones, à voter à l'unanimité en faveur de la Loi sur les langues officielles présentée par le premier ministre Louis Robichaud. Ses mandats à titre de premier ministre ont été marqués par de nombreuses réalisations, mais aucune n'a exigé plus de courage et plus d'adresse politique—le sénateur Robichaud le sait bien—que cet important geste de solidarité et de diplomatie qu'il a posé, de sa place dans les banquettes de l'opposition.

[Français]

Nous savons tous qu'il ne suffit pas des garanties constitutionnelles pour assurer l'unité et le respect mutuel dans un pays comme le nôtre. Il faut donc des dirigeants dont le sens inné de la justice et de l'égalité illumine la vie politique et tend à faire ressortir ce qu'il y a de mieux chez les gens.

Richard Hatfield était un leader de cette trempe. Comme il aimait le dire: il était Acadien dans son âme, fier de représenter ce peuple.

[Traduction]

Lors des élections provinciales de 1982, à l'occasion d'un rassemblement dans la péninsule acadienne, il a été ravi de constater que les gens portaient des macarons sur lesquels étaient inscrits «Mon pouvoir, j'y crois». Il voulait que tous les Néo-Brunswickois et tous les Canadiens croient en leur pouvoir, en leur valeur et en leur dignité, comme lui croyait en les siens; il voulait aussi qu'ils respectent, comprennent et apprécient mutuellement leur pouvoir, leur valeur et leur dignité, comme lui le faisait. Une des cartes de Noël typiques qu'il envoyait à son vaste cercle d'amis hétéroclites disait simplement «Love one another. Aimez-vous les uns les autres.»

S'il est vrai que la routine administrative ne l'enthousiasmait pas, il savait toutefois déceler avec perspicacité tous les détails importants de la vie. Rien de ce qui avait une incidence sur le ton, les humeurs et la qualité de vie partout au Nouveau-Brunswick ne lui échappait bien longtemps ou ne suscitait son intérêt. Longtemps avant de devenir premier ministre et bien des élections par la suite, il semblait toujours au courant de tout ce qui se passait au Nouveau-Brunswick, ou il réussissait à le découvrir. Tous les gens qu'il rencontrait étaient importants à ses yeux. Cela se sentait, et les gens lui répondaient avec cordialité et en lui faisant confiance.

Dans son ouvrage intitulé *Lament for a Nation*, George Grant explique que les «politiciens des petites villes qui ont une bonne mémoire» sont l'une des sources d'un patriotisme canadien qui pourrait être à la hauteur des défis du XX<sup>e</sup> siècle. Richard Hatfield était courtois et raffiné, mais il s'enorgueillissait d'être un politicien de petite ville et il avait une bonne mémoire. Il se souvenait des meilleures qualités intrinsèques de notre pays et, en bon politicien réformateur qu'il était, il savait relier ces qualités aux problèmes modernes complexes.